



Annoncer le kérygme dans un contexte particulier

Atelier 10

« Le dialogue au cœur de la mission de l'Église »

Animateurs : P. Jean-François Bour, responsable du Service National pour les relations avec les musulmans (SNRM),

Co-animateur : Sr Francesca Piovesan, Responsable du service diocésain du catéchuménat de Marseille

Déroulement de l'atelier :

L'objectif de l'atelier est d'amener les participants à s'interroger sur ce qu'est une mission vraiment ajustée, aujourd'hui, et de découvrir comment l'Esprit-Saint vient purifier notre témoignage sans jamais opposer dialogue et annonce.

Il propose de relire l'expérience de la mission à la lumière de l'enseignement de l'Église sur le dialogue (textes conciliaires et magistériels des différents papes).

Premier temps de 45 minutes : la logique de l'Amour

Second temps de 45 minutes : les amis et les ennemis de la Mission

1) Accueil, Temps spirituel, présentation de l'atelier (5 minutes)

Introduction avec un court texte et une invitation à penser à une situation de rencontre avec une personne non chrétienne : avait-elle une dimension de dialogue, une dimension de témoignage, une dimension difficile, une dimension heureuse. Nous gardons cette situation dans notre mémoire jusqu'à la fin de l'atelier. Nous la confions à Dieu dès maintenant et nous confions à l'Esprit-Saint les fruits de cette rencontre.

PREMIER TEMPS

2) Extrait d'une vidéo du Chemin-Neuf (4 minutes)

<https://www.youtube.com/watch?v=TbP2hvt7EFY> extrait de 26:40 à 28:40

En Groupe de 4 ou 5, nous échangeons sur ce que nous avons compris des propos du Père Etienne Renaud dans cet extrait.

Deux questions pour guider notre discussion : **(10 minutes)**

- Pouvons-nous dire, nous aussi, que « les deux attitudes cohabitent en nous » ?
- Que veut dire le P. Etienne Renaud en disant « au fond c'est la logique même de l'amour » ?

3) Rassemblement en grand groupe :

- Un des animateurs en interpelle un autre : « peux-tu dire que les deux attitudes cohabitent en toi ? »

Echange spontané. **2 minutes**

- L'animateur se tourne ensuite vers le grand groupe et pose la même question : on ne commente pas les réponses des participants. (*mais il faut trouver une manière de rassembler certaines remarques ?*) **7 minutes**
- L'animateur aide le groupe à interpréter aussi la conclusion d'Etienne Renaud sur « la logique de l'amour » **7 minutes**
- L'animateur se tourne enfin vers son co-animateur et lui pose la même question sur la logique de l'amour : **5 minutes**

Remarque : En répondant, le co-animateur articule ce premier temps avec le suivant : Il s'agit d'orienter le groupe entier vers le « discernement nécessaire » pour un témoignage ajusté : n'y-a-t'il pas des amis et des ennemis de la mission ?

SECOND TEMPS

Arrivée de la potion magique de la Mission ! Dans la marmite des ingrédients sont tombés malencontreusement. Il faut donc se demander si certains ne vont pas faire tourner notre potion et rendre malade au lieu de donner une plus grande énergie, une plus grande joie, un surcroît de vie ? Les ingrédients sont représentés par des mots : stratégie, gratuité, apologétique, accord, peur, rencontre, amitié, vérité, prosélytisme, dialogue, fraternité, sauver son âme, Titus (Ac27), Julius (Esdras1)...

1 minute

- 1) Que faire de tous ces ingrédients ? Il faut essayer de retrouver les bons ingrédients pour la mission.**

Chaque mot est donné à une paire de deux personnes qui doit décider où classer ce mot en expliquant en deux phrases pourquoi ce mot est considéré plutôt comme ennemi ou ami de la mission. *Attention il y a aussi dans la marmite des noms de personnages bibliques qu'il faut essayer de ranger du côté des amis de la mission.*

A deux, on essaie de déterminer si le mot est un ingrédient à retenir pour la mission/ Quelqu'un est chargé de dire pourquoi le mot/le nom est retenu parmi les ingrédients de la mission.

5 minutes.

- 2) En Grand groupe, chaque équipe vient mettre son mot dans la marmite ou l'exclure, en expliquant pourquoi c'est un ingrédient pour la mission**

20 minutes.

- 3) L'un des animateurs aide le groupe à découvrir que les mots retenus nous permettent de comprendre que la mission ajustée répond généralement aux mêmes exigences que le dialogue interreligieux lui-même/ Un document pourrait leur être distribué.**

10 minutes

Il reste 10 minutes pour faire un petit bilan de l'atelier : en donnant la parole aux participants pour qu'ils disent ce qu'ils en retiennent.

Idée alternative pour cette animation à partir des mots :

On pourrait aussi classer des mots selon qu'ils sont au service de l'annonce explicite de l'Évangile ou selon qu'ils sont au service du dialogue; il serait intéressant de découvrir finalement qu'ils fondent la crédibilité de l'un comme de l'autre en tant qu'attitude authentiquement évangélique.

Texte ressource, pour mieux exploiter l'extrait de la vidéo.

De Gwenolé Jussset en 2002 – dans La Croix

La cinquième croisade durait depuis deux ans. En septembre 1219, après des milliers de morts sur le champ de bataille de Damiette (Egypte), on s'était mis d'accord pour une trêve de trois semaines. Frère François, arrivé d'Assise depuis plusieurs semaines, en avait profité pour franchir les lignes et parvenir au camp du sultan, sur l'autre rive du Nil. Le voilà en présence du neveu et deuxième successeur de Saladin, Al-Malik al-Khamîl, le sultan d'Egypte et de Syrie. Ne voulait-il pas, par souci évangélique, lui parler du Seigneur ? Pourtant il ne voyait que deux issues pour ceux que l'on appelait les « Sarrasins impies » : le martyre ou la conversion miraculeuse.

Le sultan reconnaît vite en lui un homme de Dieu. Il l'écoute, veut le garder. Le Poverello, surpris, découvre Dieu dans ces frères qu'il voulait arracher au diable. Cinq fois par jour, il entend le muezzin appeler à la prière et il voit le sultan se prosterner et répéter sans cesse : « Allah Akbar, Dieu est grand ». Dieu peut-il fermer son oreille à la clameur de ses enfants tournés vers lui ?

On saisit mieux le caractère révolutionnaire de François quand on compare son attitude à celle des frères partis sur son ordre au Maroc, la même année. Tellement pressés d'offrir leur vie à Dieu, ceux-ci insultèrent l'islam et faillirent déjà être mis à mort à Séville, en Andalousie. Expédiés à Marrakech, ils insistèrent tellement sur l'enfer dans lequel, selon eux, le faux prophète Mohammed attendait tous ceux qui le suivaient, que le sultan Al-Mustansir leur coupa la tête en janvier 1220. Les premiers martyrs de l'ordre des frères mineurs avaient ainsi une approche de l'islam bien différente de celle de leur fondateur, mais l'Eglise les prit pour modèles et oublia l'aventure du Petit Pauvre.

A contre-courant par son silence. Se taire n'était pas neutre

Celui-ci se situe, en effet, à contre-courant. « Les Frères qui s'en vont chez les Sarrasins et autres non-chrétiens, écrivait-il, peuvent envisager leur rôle spirituel de deux manières : ou bien, ne faire ni procès ni disputes, être soumis à toute créature humaine à cause de Dieu, et confesser simplement qu'ils sont chrétiens ; ou bien, s'ils voient que telle est la volonté de Dieu, annoncer la Parole de Dieu afin que les païens croient au Dieu tout-puissant, Père, Fils et Saint-Esprit, Créateur de toutes choses, et en son Fils rédempteur et sauveur, se fassent baptiser et deviennent chrétiens. »(Regola Non Bollata – la première version de la règle franciscaine rédigée par saint François -> voir une version sur le site au n°16 : <http://stemariedesanges.free.fr/?p=2751>) La seconde voie est traditionnelle : exhiber sans complexe l'institution ecclésiale. La première est proprement ahurissante pour l'époque : « être soumis » à l'autorité musulmane en tout ce qui ne touche pas la foi et « vivre parmi » en témoins de Dieu-Amour. Cette façon de vivre la mission, sans négliger en rien la proposition de la foi chrétienne chaque fois que Dieu en donne la grâce, ne sera acceptée qu'au XXe siècle, après la mort de Charles de Foucauld. Cette vie « simple » était déjà éminemment valable pour le fondateur des Frères mineurs car elle place ses disciples au coeur de l'Evangile, sur les traces de Jésus à Nazareth. François est également à contre-courant par son silence. Se taire n'était pas neutre. Alors que l'islam est perçu comme le signe de l'Apocalypse et que les papes ont des mots très durs contre les musulmans, François n'a pas un mot, pas un geste contre eux. A Damiette, il a découvert des priants et « raté » son martyre pour cause de courtoisie évangélique. A Marrakech, les premiers frères ont gagné leur martyre suicide-pour-Dieu. Damiette, c'est la rencontre sans martyre ; Marrakech, c'est le martyre sans rencontre. Marrakech, c'est l'affrontement de deux ghettos ; Damiette, c'est la rencontre sur la rive de l'autre.

Cette aventure spirituelle était tellement hors du temps que, pour rendre la démarche cohérente, on chercha inconsciemment à en réécrire l'histoire. Les sources franciscaines du XIVe siècle transforment le pèlerinage vers des hommes par un pèlerinage vers des lieux. Ainsi, alors que pendant la cinquième croisade il n'était pas possible de se rendre à Jérusalem, on inventa un laissez-passer qui aurait été offert par le frère du sultan. Les Fioretti vont même jusqu'à raconter une conversion imaginaire de Malik al-Khamîl. Enfin, cent cinquante ans après la mort de saint François,

on invente, au Portugal, une parole qui canonise l'attitude des martyrs de Marrakech : « J'ai cinq vrais Frères mineurs. » La trahison était complète et elle dura pratiquement jusqu'à Vatican II.

L'épisode de Damiette est donc une trouée de lumière dans cette période sombre des relations entre croyants. Ce fait bien réel est aussi une formidable parabole pour le troisième millénaire. Car la rencontre simple, enrichie par une ouverture évangélique, est possible à tous. Jean-Paul II d'ailleurs l'a réaffirmé en donnant aux textes conciliaires sur ce sujet une importance qui n'avait pas été prévue. Et le 27 octobre 1986, des croyants non chrétiens affluèrent près du tombeau de saint François dans le but de rendre grâce à Dieu et de le supplier pour la fraternité universelle. Comme si Damiette était venue à Assise !

S'il avait été écouté, l'histoire en aurait été probablement changée

Cette année-là, Jean-Paul II a proposé plusieurs fois aux leaders des autres religions de « commencer un chemin commun ». François avait voulu le prendre. En ce Moyen Age plein de bruits d'armes, le citoyen d'Assise avait compris qu'il fallait sortir désarmé de toutes les murailles, avec la seule force de l'amour. S'il avait été écouté des deux côtés de l'incompréhension, l'histoire en eût été probablement changée. Chesterton a pu appeler la visite au sultan « un des plus grands « peut-être » de l'histoire ».

Sur ce chemin de l'interreligieux, la rencontre de François et du sultan peut servir de modèle. D'abord parce qu'elle invite à renoncer définitivement à la guerre sainte et au racisme religieux. Depuis le 11 septembre, le Pape martèle qu'on ne peut tuer au nom de Dieu et que ce dieu-là est une idole. La communauté islamique universelle est appelée, comme la communauté chrétienne, à changer son regard sur les autres et à étudier, eux aussi, les rencontres manquées au cours de l'histoire. En François d'Assise, Dieu a donné un paratonnerre pour échapper aux tempêtes intégristes du troisième millénaire qui frappent, inégalement mais réellement, les deux rives. La foi seule protège et non point une muraille dressée entre fidèles et infidèles.